

HABITER LA COULEUR

Chez Badara Ndiaye, la couleur est une énergie en mouvement. Elle circule d'un vêtement à une toile, du corps à l'objet. Artiste et directeur de création, il a depuis mi-janvier les honneurs d'une exposition à la galerie BSL. Peinture, sculpture et design y dialoguent librement, à l'image d'un parcours affranchi de toute assignation.

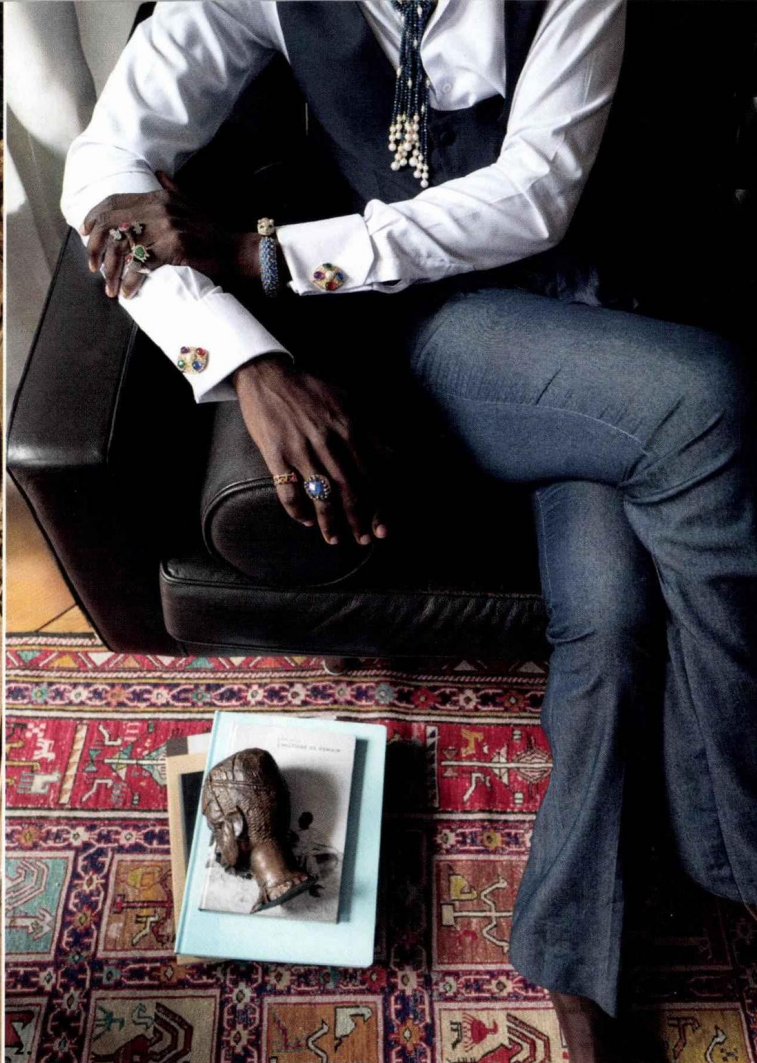
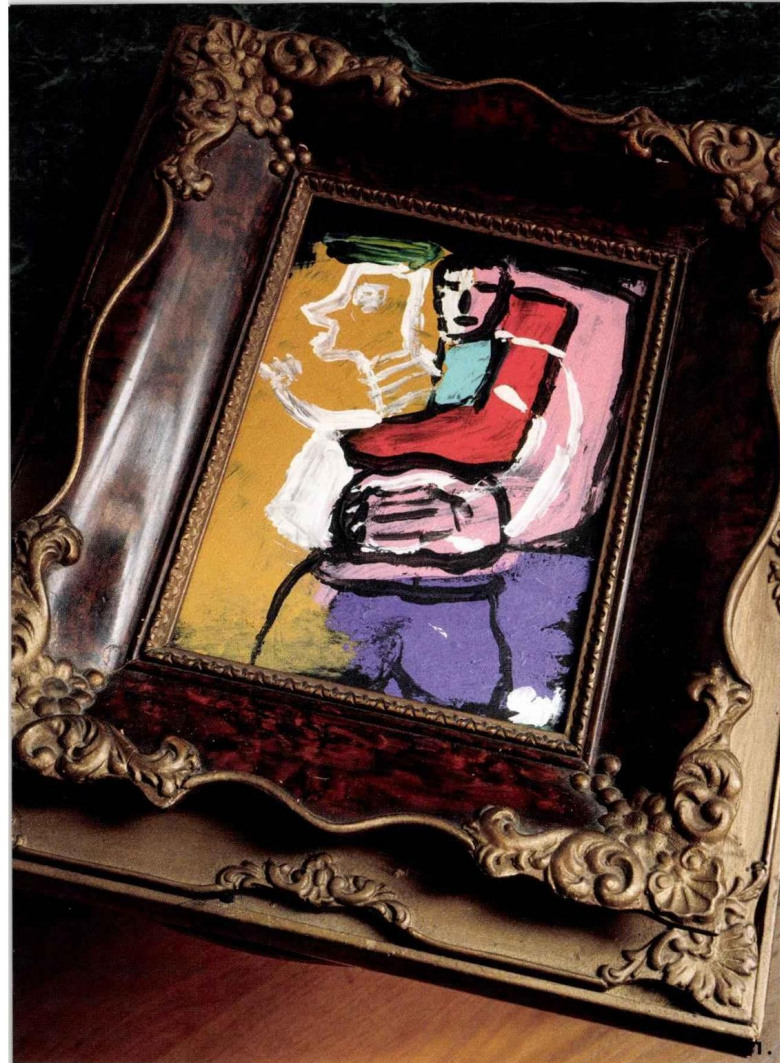
PAR Anne Pericchi Draeger PHOTOS Anne-Françoise Pelissier







FORMES ET COULEURS Badara Ndiaye pose dans son salon. Au mur, tableaux de l'artiste, canapé et table basse 1960 chinés, masque de Papouasie-Nouvelle-Guinée acheté chez un antiquaire à Bali et peint par Badara. PAGE DE GAUCHE Au fond, sculpture de femme aux boucles d'oreilles, en bois tapissé de perles (Marrakech). Devant, créations de l'artiste: fauteuil en cuir peint, table basse réalisée à partir d'une bouteille, vase en grès peint à l'acrylique.



Lorsque Béatrice Saint-Laurent, fondatrice de la galerie BSL, et Benoît Duvignacq, consultant en direction artistique découvrent l'univers de Badara Ndiaye grâce à Madame Bleue, défricheuse de talents en art et design, il s'impose comme une évidence. Un travail immédiatement reconnaissable, où le recyclage devient geste fondateur. « *De rien, il fait tout* », résument-ils avec admiration. Cette approche résonne naturellement avec l'ADN de la galerie – fondée sur la transversalité entre art contemporain et design de collection –, qui décide de lui consacrer une exposition « In Transit-Focus: Badara Ndiaye ». Né en 1984 au Sénégal, Badara Ndiaye mène d'abord une carrière de basketteur de haut niveau aux États-Unis qui est brutalement interrompue par une blessure. Cette rupture ouvre un nouveau champ d'exploration : le marketing, puis la mode, qu'il aborde comme un langage et un terrain d'expérimentation à Miami et à Milan, à l'aube d'Instagram. Repéré par le magazine *GQ*, puis sollicité par Tom Ford Beauty et Dolce & Gabbana Alta Moda, il comprend que l'image est un passeport culturel qui lui permet de traverser les milieux sans jamais renier son identité. Parallèlement, il commence à peindre sur ses vêtements et ses chaussures, inscrivant la transformation de l'existant au cœur de son travail. L'acrylique s'affranchit des supports, passant de la toile à l'objet, puis au mobilier. « *Je peins*

mes vêtements comme je peins mes toiles », dit-il. La couleur, pensée comme une énergie vitale, se déploie dans un chaos structuré par des lignes, des motifs d'inspiration africaine et une recherche constante d'équilibre. Nourrie par les voyages et son travail autour de la couleur avec la Fondation Le Corbusier, sa pratique s'affirme pleinement pendant le Covid et la peinture sur toile s'impose comme une évidence. Ayant exposé à l'August Wilson African American Cultural Center de Pittsburgh et au salon AKA (Also Known as Africa) à Paris, Badara Ndiaye assume désormais pleinement le mot artiste et se définit avant tout comme libre. « *Trop grand pour rentrer dans des cases* », sourit-il, du haut de ses 2,11 mètres. Artiste et directeur de création, il vit principalement à Paris, tout en menant des projets internationaux aux côtés d'institutions et de gouvernements. C'est dans son appartement rue du Faubourg Saint-Honoré, qu'il trouve refuge. Dans cet écrin classique s'est installé un décor éclectique et chaleureux : meubles chinés et repimpés, œuvres personnelles, pièces rapportées de voyages... Dans la salle à manger, une banquette aux coussins ethniques dialogue avec des tables d'appoint en forme de peigne traditionnel africain réalisées pour l'exposition. Chez Badara Ndiaye, l'élégance est une manière d'accueillir l'autre et d'aimer la vie. Et dans ce mouvement perpétuel, la couleur est un acte de liberté. Adresses page 162

APPARTEMENT ATELIER

1. Tableau à l'acrylique de l'artiste, cadre doré chiné.
2. L'élégance pour passeport. Badara se pare de bijoux et boutons de manchette en pierre bleue et saphir du Maroc, qu'il crée à partir de pièces existantes dénichées dans les brocantes. Tête ancienne en bois (Sénégal).

PAGE DE DROITE

Dans le corridor, au sol, tableaux de l'artiste. Tabouret en mousse expansée blanche créé pour la galerie BSL, 14 rue des Beaux-Arts dans le 6^e, où se tient son exposition jusqu'au 25 avril.





DE L'ART À L'OBJET Fauteuil AA dont l'assise en toile est peinte par Badara comme une trame textile aux couleurs inspirées du Sénégal. Statuettes en bouchon de bouteilles (Bali). Ballon de basket Spalding de Miami, souvenir de sa carrière sportive. Oiseau porte-bonheur en bronze martelé (Mali), tableau de l'artiste. **PAGE DE DROITE** Dans la cuisine. Table, chaises, tableau et vase sont de l'artiste. Lustre chiné. Tabourets en chêne créés pour la galerie BSL.

